[Les amours - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0146
SourceBoite_023-6-chem | Lucien.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

qu'était son menton, il est devenu rude par la barbe dont il est garni, et ses cuisses arrondies se sont hérissées de poils. Je vous laisse, à vous gens d'expérience, le soin de connaître ce qui est plus caché. Une femme, au contraire, brille toujours, dans sa totalité, de couleurs gracieuses; les boucles multipliées des cheveux qui couronnent sa tête ressemblent aux festons empourprés de la fleur d'hyacinthe : les uns flottent sur son dos pour embellir ses épaules, les autres tombent le long des oreilles et des tempes, plus frisés que l'ache qui croît dans nos prairies. Tout le reste de son corps, que n'enlaidit aucun duvet, est, comme on dit, plus transparent que l'ambre, plus brillant que le cristal de Sidon.

27. « Mais parmi les plaisirs, pourquoi ne pas rechercher de préférence ceux qui sont réciproques, ceux qui réjouissent également et celui qui les procure et celui qui les reçoit ? L'homme ne se plaît point à mener une vie solitaire, comme les animaux privés de raison. Liés, au contraire, par les rapports intimes de la société, nous trouvons nos plaisirs plus doux et nos peines plus légères quand d'autres les partagent avec nous. De là l'invention d'une table commune : on la dresse pour être le centre d'une réunion amie; et si nous accordons à notre estomac la mesure de jouissance qui lui est due, ce n'est point en buvant seuls, par exemple, le vin de Thase[1], et en nous gorgeant sans témoins de mets somptueux; mais chacun n'y trouve de volupté qu'autant qu'un autre les partage avec lui, et c'est en communiquant nos plaisirs qu'ils deviennent plus délicieux. Or, le commerce des femmes procure une jouissance réciproque, et, après s'être également comblés, on se retire également satisfaits, à moins qu'il ne faille s'en rapporter au jugement de Tirésias, qui a déclaré que le plaisir de la femme est double de celui de l'homme. Il convient donc, selon moi, que les hommes, quand ils recherchent une jouissance, ne calculent point, par un excès d'égoïsme, comment ils en retireront un avantage exclusivement personnel et recevront d'un autre toute la somme du plaisir, mais par quel moyen ils pourront partager celui qu'ils goûtent et rendre volupté pour volupté. C'est ce qui ne peut arriver avec les jeunes garçons; personne n'est assez fou pour le prétendre. Le philopède s'en va après avoir goûté, à ce qu'il croit, une volupté parfaite; mais celui qui subit cet outrage commence par la douleur et par les larmes; puis lorsque, avec le temps, la souffrance est devenue moins cuisante, vous ne lui causez que de

1. Ile située près de la côte de Thrace, dans la mer Égée.

146

l'importunité, sans une ombre de plaisir. Si même il est permis de pousser les choses plus loin, et cela doit être dans un lieu consacré à Vénus, muliere quidem, Callicratida, etiam puerilem in morem utenti oblectari licet, duplici fructus aperta via, sed femineum fructum nullo modo mas præbere potest.

28. « J'en conclus que, si la femme peut aussi vous plaire, nous devons à jamais nous abstenir les uns des autres; ou bien, si le commerce d'un homme avec son semblable est honnête, qu'à l'avenir les femmes puissent s'aimer entre elles. Allons, homme de la génération nouvelle, législateur d'étranges voluptés, inventeur de routes nouvelles à la lubricité des hommes, accorde donc aux femmes une égale licence. Qu'à votre exemple elles s'unissent les unes aux autres. Que, ceinte de ces instruments infâmes inventés par le libertinage, monstrueuse imitation faite pour la stérilité, une femme embrasse une autre femme, comme le ferait un homme! Que ce mot, qui frappe si rarement vos oreilles et que j'ai honte de prononcer, que l'obscénité de nos Tribades triomphe sans pudeur! Que nos gynécées se remplissent de Philénis[1], qui se déshonorent par des amours androgynes! Et combien encore ne vaudrait-il pas mieux qu'une femme poussât la fureur de sa luxure jusqu'à vouloir faire l'homme, que de voir celui-ci se dégrader au point de jouer le rôle d'une femme? »

29. Après avoir prononcé ces mots avec chaleur et d'un ton élevé, Chariclès se tut et lança des regards terribles et farouches: on eût dit qu'il venait d'employer une conjuration expiatoire contre tous les amours masculins. Pour moi, jetant doucement les yeux sur l'Athénien, je lui dis avec un léger sourire : « En m'asseyant ici, Callicratidas, je m'attendais à ne juger qu'une bagatelle, une plaisanterie; mais la véhémence de Chariclès a rendu, je ne sais comment, ma fonction bien plus sérieuse. Il s'est passionné presque autant que s'il eût eu à plaider, en plein Aréopage, sur un meurtre, sur un incendie, ou, par Jupiter, sur un empoisonnement. Voici l'instant, ou jamais, d'appeler Athènes à ton secours. Que l'éloquence persuasive de Périclès, que la langue des dix orateurs armés contre la Macédoine viennent fortifier ta parole, et rappelle-nous quelqu'une des fameuses harangues prononcées dans le Pnyx. »

30. Callicratidas, après quelques moments de silence, pendant lesquels on lisait sur son front la vive agitation de son esprit, commença sa réponse en ces mots : « Si les femmes avaient le droit d'assister à l'assemblée du peuple, de siéger aux tribunaux

BnF MSS

1. Courtisane perdue de débauche.